

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs - Propriétaires,
No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 3 SEPTEMBRE 1898

UNE VRAIE PEUR



Madame Isaac. — Bourquoi tonc de réveillés-du si soudainement ?

Monsieur Isaac. — Ah, Rapocca, che révais que ch'afais droué un bordeveuille avec \$1,000 tollars tetans.

Madame Isaac. — Mais, che ne fois bas ?...

Monsieur Isaac. — Oh'afais beur te réfer que che redrouvais le brobri'daire.

BOUQUET DE PENSÉES

Emprunter est humain ; payer ses dettes est divin.

x

La seule vertu de quelques hommes est de payer leurs dettes, mais il faut avouer que le plus grand nombre n'a même pas celle là.

x

Il est en général assez sage de prendre les choses comme elles viennent ; néanmoins il faut admettre que quelques-unes valent la peine que nous courrions après.

x

Un philosophe a dit : Quand une femme déclare publiquement qu'elle prend de l'embonpoint et que son mari attribue cela à un trop bel appétit on peut présumer que la lune de miel est bien près de finir.

x

Un savant a dit que la voix d'une femme peut s'entendre, étant en ballon, à une hauteur de deux milles. Mon ami Rouleau dit qu'il connaît des femmes qui n'ont pas besoin de cela pour se faire entendre aussi loin.

x

La joyeuse ardeur avec laquelle un prétendant accompagne sa fiancée aux vitraux des modistes n'a d'égale que la sage circonspection qu'il déploie, — après le mariage — pour l'éloigner de tous ces sujets de tentations.

UN SOLITAIRE.

LE POISON LENT

Un médecin essayait de démontrer devant Fontenelle que le café est un poison lent. " Ah ! très lent, docteur, répondit l'académicien, car il y a près de quatre-vingts ans que j'en use, et me voilà encore."

SUFFISANT

Louise. — Alors ce n'est pas encore pour bientôt votre mariage avec le jeune Laripète ?

Julie. — Pas encore ! Papa n'est pas tout à fait satisfait de la position qu'il occupe ; maman ne peut pas souffrir sa famille ; moi je le trouve négligé sur sa personne et pas du tout dans le train, de plus, il ne m'a pas encore fait de demande.

UN QUI NE S'EFFRAIE PAS

Mlle Pascommode (impatiente). — Enfin, monsieur Patient, voilà la quatrième fois que vous me demandez en mariage. Combien de fois faut-il donc que je vous refuse pour vous satisfaire ?

M. Patient (légitimement). — Si vous me demandez mon avis, mademoiselle, je pense que trois fois c'est suffisant.

VOYANT DE LOIN

Bouleau. — J'ai déjà entendu parler de gens dont le bonheur était de se tourmenter, mais je pense bien que ma femme gagnerait le championnat dans cette ligne là.

Rouleau. — Comment cela ? J'avais toujours cru que madame Bouleau était d'un joyeux caractère et ne se faisait jamais beaucoup de mauvais sang.

Bouleau. — C'était vrai jusqu'à ce que le bébé vint au monde, mais depuis six semaines qu'il est né, elle se casse la tête nuit et jour ; elle craint qu'il n'épouse une fille qu'elle n'aime pas.

PAS DE DIFFÉRENCE

Baliveau. — Serait-ce votre femme qui vient de passer en bicyclette ?

Girardeau. — Oui, c'est elle.

Baliveau. — Je croyais que vous aviez dit que jamais vous ne lui permettriez cela ?

Girardeau. — Parfaitement. Je ne le lui permets pas, mais quelle différence, supposez-vous, que cela fasse ?

SON MEILLEUR AMI

Le mari. — Tiens, Marie, tu ne m'avais jamais dit que tu connaissais mon meilleur ami !

La femme. — Moi ? tu te trompe, Emile, je ne connais aucun de tes amis bien certainement.

Le mari. — Oh si ! Mon meilleur ami, c'est mon gousset, et tu l'as visité pas plus tard que la nuit dernière.

PAS TOUJOURS VRAI

L'espoir de son père. — Est-ce une vertu que la persévérance ?

Le père (qui lit sa gazette). — Oui, mon enfant.

L'espoir de son père. — Est-ce que la vertu est toujours récompensée, dis, papa ?

Le père (légèrement agacé). — Oui, toujours.

L'espoir de son père. — C'est que la poule grise, tu sais celle qui est sur son nid depuis six semaines, et bien, elle couve une poignée de porte.

CHAPERON D'ÉTÉ



Maul. — Eh maintenant, ma tante, si vous désirez venir avec nous, embarquez !